

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ayıtefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20091 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Les négociations de M. Saracoglu à Moscou
 n'ont pas pu aboutir à une entente**

**L'exposé de M. le Dr. Refik Saydam
 à la réunion du groupe du Parti**

**Les demandes soviétiques n'ont pas été
 jugées compatibles avec la politique
 turque sur les Détroits**

Moscou, 17 (A.A.) — Le ministre des affaires étrangères turc M. Saracoglu est parti ce soir après un séjour de 23 jours à Moscou via Sebastopol pour Ankara.

L'ambassadeur soviétique à Ankara, M. Terentiev l'accompagne.

Moscou, 17 (A.A.) — « D.N.B. » communique :

L'ambassadeur de Turquie déclara aux représentants de la presse étrangère, que M. Saracoglu, ministre des affaires étrangères de Turquie, quittera Moscou ce soir. Au cours des négociations à Moscou entre M. Saracoglu et M. Molotov qui durèrent 23 jours, un accord n'a pu être conclu.

LE DEPART

Moscou, 18 (A.A.) — M. Saracoglu, ministre des affaires étrangères de Turquie, quitta le 18 octobre Moscou, accompagné par M. Cevad Aikalin, secrétaire général-adjoint du ministère des affaires étrangères, M. Feridun Cemal Erkin, directeur du premier département du ministère des affaires étrangères et M. Zeki Polar, directeur de cabinet du ministre des affaires étrangères.

M. Saracoglu fut salué à son départ à la gare par le commissaire du peuple-adjoint aux affaires étrangères M. Potemkine et M. Dekanozov, M. Issnov, vice-président du Soviet de Moscou, M. Sobolev, secrétaire général intérimaire du commissariat du peuple aux affaires étrangères, M. Barkov, chef du protocole au commissariat du peuple aux affaires étrangères, le commandant de brigade Reviakin, commandant de la ville de Moscou, tout le personnel de l'ambassade de Turquie avec en tête l'ambassadeur M. Ali Haydar Aktay, l'ambassadeur d'Angleterre, le chargé d'affaires de France, l'ambassadeur de l'Iran, l'ambassadeur de l'Afghanistan, le ministre de Grèce, le ministre de Roumanie et le ministre de Bulgarie.

M. Saracoglu est accompagné par M. Nevikov, chef de la section du Proche-Orient au commissariat de peuple aux affaires étrangères, et M. Karabuda, conseiller de l'ambassade de Turquie à Moscou.

M. Terentiev, ambassadeur de l'URSS en Turquie, partit en même temps que le ministre des affaires étrangères de Turquie.

La gare était pavée de couleurs soviétiques et turques et sur le perron une compagnie militaire rendait les honneurs.

LE « GÜNEY SU » SE REND A ODESSA POUR RAMENER M. SARACOGLU

Le « Güney-Su » des voies maritimes de l'Etat, mis à la disposition du ministre des Affaires Etrangères, M. Saracoglu, qui retourne de Moscou à Ankara, est parti ce matin, à l'aube pour Odesse où il arrivera cette nuit.

DEUX VERSIONS CONTRADICTOIRES DE « HAVAS »

Moscou, 17 (A.A.) « Havas » : Le départ de M. Saracoglu pour Ankara est dû au fait que le ministre des affaires étrangères turc décida de faire un rapport verbal à son gouvernement estimant également que dans les circonstances actuelles il ne pouvait rester plus longtemps hors de son pays.

Moscou, 17 (A.A.) « Havas » : M. Saracoglu quitte Moscou ce soir

Ankara, 17 (A.A.) — Le groupe parlementaire du parti républicain du peuple s'est réuni cet après-midi sous la présidence de M. Hilmi Uran, député de Seyhan, vice-président du groupe.

Le président du conseil Dr. Refik Saydam, prenant la parole a fait les divulgations suivantes au sujet des négociations qui se poursuivaient à Moscou entre M. Saracoglu, ministre des affaires étrangères et les hommes d'Etat soviétiques.

Au moment où notre ministre des affaires étrangères partait pour Moscou — a dit le Président du Conseil — les deux gouvernements avaient déjà eu des échanges de vue sur les points essentiels du traité à conclure. Les négociations qui se sont poursuivies à Moscou sur ces bases n'ont pas pu aboutir à une entente. La raison en est que le gouvernement soviétique a présenté à notre ministre des propositions complètement nouvelles. Il n'a pas été possible de concilier ces nouvelles propositions avec les bases qui, au su de l'URSS, avaient été arrêtées entre la Turquie d'un part, et la Grande-Bretagne et la France de l'autre.

Par ailleurs — ajouta le Président du Conseil — du point de vue de notre sécurité, les garanties que l'on nous donnait ne contrebalançaient pas les obligations auxquelles on nous demandait de souscrire. De plus, les demandes soviétiques n'ont pas été jugées compatibles avec la politique turque sur les Détroits, la Turquie considérant essentiel de ne pas souscrire à d'autres stipulations que celles découlant de ses engagements internationaux d'ordre général.

Pour ces raisons, — a conclu le premier ministre — il fut impossible de conclure cette fois à Moscou les pourparlers turco-soviétiques. Toutefois, nos relations avec l'URSS continuent à être, comme par le passé, fondées sur des bases amicales.

Le groupe parlementaire approuva à l'unanimité les déclarations du président du conseil.

Le communiqué officiel soviétique

Moscou, 18 (A.A.) — Communiqué officiel :

Le séjour à Moscou de M. Saracoglu, ministre des affaires étrangères de Turquie, arrivé en URSS en visite responsive, servit d'occasion pour un échange approfondi d'opinions entre le représentant du gouvernement de Turquie et le gouvernement de l'URSS au sujet des relations entre l'URSS et la République de Turquie. Cet échange qui se poursuivit dans une atmosphère cordiale confirma de nouveau l'inaltérabilité des relations d'amitié entre l'U. R. S. S. et la Turquie et la communauté des desirs des deux gouvernements de maintenir la paix. Les deux gouvernements ont établi qu'il est désirable de maintenir également à l'avenir le contact pour l'examen collectif des questions intéressant l'URSS et la République de Turquie.

pour Ankara, sans avoir signé un accord.

Jusqu'ici on se borne du côté turc à dire qu'il va à Ankara pour mettre le gouvernement turc au courant des négociations et que des propositions et des contre-propositions ayant été faites de part et d'autre les deux gouvernements les examineront chacun de leur côté.

De toute manière les pourparlers sont interrompus et il est évident que des divergences considérables existent encore entre les deux points de vue.

Il est significatif que M. Saracoglu parte sans même attendre l'arrivée à Moscou du ministre de l'Agriculture turc attendu demain à la tête d'une délégation venant visiter l'exposition agricole.

LES CONVERSATIONS

CONTINUERONT A ANKARA

Londres, 17 (A.A.) « Reuter » : Les cercles autorisés de Moscou déclarent que M. Saracoglu apporte à Ankara les propositions de Moscou pour un nouvel examen.

L'ETAT DE SIEGE EN EGYPT

Le Caire, 18 A.A. — Le Sénat, au cours de la séance de la nuit dernière, approuva par 68 voix contre 59, le décret sur l'état de siège.

L'EX-MUFTU DE JERUSALEM A BAGDAD

Londres, 17. — « Reuter » est informé de Bagdad que le mufti de Jérusalem, venant du Liban, est arrivé soudainement en cette ville.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET LA MISSION TURQUE EN ROUTE POUR MOSCOU

L'ARRIVEE A ODESSA

Moscou, 17 (A.A.) — « Tass » communique :

Hier, à bord du « Svanetia », arriva à Odessa la délégation turque se rendant à Moscou pour visiter l'exposition agricole de l'URSS et composée de Muhlis Erkmen, ministre de l'Agriculture, des députés Şükri Esmer et Sadri Ertem, du représentant du ministère des affaires étrangères Cevad Ulken et de l'écrivain Suad Derviş.

Le ministre et les personnes qui l'accompagnaient furent accueillis au débarcadère par M. Savtchenko, président du Soviet de la ville d'Odessa, M. Nagorny, chef du département agricole régional, les représentants des organisations publiques de la ville et les journalistes.

Dans son entretien avec le correspondant de l'Agence « Tass » M. Muhlis Erkmen, déclara :

« Dès les premiers instants de mon séjour dans votre ville je suis heureux de transmettre aux peuples de l'URSS les salutations et les sentiments d'amitié cordiale du peuple turc. Le but de mon arrivée est de visiter l'exposition agricole de l'URSS et d'étudier les réalisations de l'agriculture en URSS. Je viens en URSS pour la première fois, mais j'ai toujours suivi avec grand intérêt les succès de votre pays ».

ministre de la coordination des armements

Londres, 17 — L'amiral Lord Chatfield a fourni aujourd'hui, à la Chambre des Lords, des précisions circonstanciées sur la perte du Royal Oak.

La cuirassée a été coulé dans la rade de Scapa Flow à 1 h. 30 du matin. Suivant les informations reçues, le navire a servi de cible à 2 torpilles dont une seule l'a atteint sur son flanc tribord. Une vingtaine de minutes plus tard, le sous-marin a lancé encore 3 ou 4 torpilles. Le Royal Oak était mouillé tout à l'extrémité du port ce qui explique que de nombreux officiers et marins aient péri avant que les secours aient pu être organisés.

Cette perte, a ajouté l'amiral Chatfield, ne réduit pas sensiblement la marge de sécurité de la flotte britannique en fait de grandes unités, qui demeure considérable.

Concernant l'attaque aérienne contre le Firth Of North, le noble Lord précise que 12 appareils au moins y ont pris part. Ils arrivaient par vagues successives de 2 à 3 appareils; 2 officiers et 13 marins ont été tués ou ont succombé à la suite de cette attaque; 2 officiers ont été légèrement blessés; 11 matelots ont été blessés grièvement et 31 légèrement.

Les dommages subis par le Southampton et l'Edimbourg sont légers; les avaries du Mohawk sont superficielles. Quatre avions allemands ont été abattus et d'autres aussi probablement n'ont pas dû retourner à leur base.

L'ATTAQUE D'HIER MATIN

Ce matin, des avions allemands ont effectué une attaque sur Scapa Flow. Deux bombes ont éclaté à proximité de l'Iron Duke, lui causant des dommages. L'un des avions allemands a été abattu.

L'EXPOSE DE M. CHURCHILL

M. Churchill a répété aux Communes une déclaration identique à celle faite par l'amiral Lord Chatfield devant les Lords.

Il a ajouté que la façon dont le sous-marin allemand a pu pénétrer dans le port de Scapa Flow fait l'objet d'une enquête approfondie de la part d'une commission technique. L'orateur a rappelé que pendant toute la grande guerre, il n'avait pas été possible à aucun sous-marin de pénétrer dans le port.

LE CAPITAINE DU VAISSEAU PRIEN SERA REÇU PAR LE FUEHRER

Berlin, 18 (Radio). — Le capitaine du vaisseau Prien est parti pour Berlin dès son arrivée dans un port allemand pour Berlin où il sera reçu aujourd'hui par le Fuehrer.

**Vers une conférence des Etats
 du Sud-Est européen ?**

Un intéressant article du « Curentul »

Bucarest, 17. — Le directeur du « Curentul » reprend dans son éditorial de ce matin l'idée de la constitution d'un « front des neutres ». Commentant la réunion des Etats du bloc d'Oslo, le journaliste roumain affirme :

Dans une Europe dévastée par la guerre aucun pays, même s'il est neutre, n'est à l'abri du danger et ne peut trouver le calme. Ces mêmes pays neutres, au lieu de prospérer, sont condamnés à participer aux misères des belligérants. Dans ces conditions, il est tout à fait naturel qu'ils s'efforcent de faire conclure une paix immédiate.

La conférence des Chefs des Etats du Nord déterminera aussi une conférence des Etats du sud-est européen qui se tiendra à Rome en vue de constituer ce front unique des neutres adversaires de la guerre et partisans de la paix qui seule pourra sauver l'Europe d'une catastrophe certaine.

La paix sera la victoire de la lucidité des neutres sur la congestion de l'orgueil des belligérants.

TOUS LES REGARDS CONVERGENT VERS L'ITALIE, DIT LE NOUVEAU MINISTRE DE ROUMANIE PRES LE QUIRINAL

Bucarest, 17. — Avant de quitter Bu-

carest pour rejoindre son poste, le nouveau ministre de Roumanie près le Quirinal M. Bossy a déclaré au correspondant de l'Agence « Stefani » qu'il considère comme un grand honneur pour lui de pouvoir représenter son pays et son souverain auprès du roi et empereur, surtout en ce moment historique, où les yeux du monde entier sont tournés vers Rome et vers le grand chef de l'Italie fasciste, M. Mussolini.

M. Bossy fut chargé d'affaires de la légation de Roumanie près le Quirinal, pendant la Marche sur Rome. Il retourna plusieurs fois à Rome, par la suite et il est heureux de s'y rendre à nouveau au moment où l'Italie, si chère au cœur de tous les Roumains a atteint un si haut degré de prestige et de puissance.

UN HOMMAGE YOUGOSLAVE

Belgrade, 16 — La « Politika » écrit que l'attitude de l'Italie mit les rapports entre Rome et les pays balkaniques sur une base amicale et permit le renforcement de la confiance réciproque. Le journal reconnaît que l'intérêt que l'Italie porte aux pays balkaniques est compréhensible é - tant donné sa présence dans la péninsule à la suite de son union avec l'Albanie.

Nouvelles attaques aériennes sur le Firth of Forth et Scapa Flow

**M. Churchill déclare que le torpillage du
 „Royal Oak“ constitue „un exemple très notable
 de courage et de capacités techniques“**

Londres, 17 — L'amiral Lord Chatfield

ministre de la coordination des armements

a fourni aujourd'hui, à la Chambre des Lords, des précisions circonstanciées sur la perte du Royal Oak.

La cuirassée a été coulé dans la rade de Scapa Flow à 1 h. 30 du matin. Suivant les informations reçues, le navire a servi de cible à 2 torpilles dont une seule l'a atteint sur son flanc tribord. Une vingtaine de minutes plus tard, le sous-marin a lancé encore 3 ou 4 torpilles. Le Royal Oak était mouillé tout à l'extrémité du port ce qui explique que de nombreux officiers et marins aient péri avant que les secours aient pu être organisés.

Cette perte, a ajouté l'amiral Chatfield, ne réduit pas sensiblement la marge de sécurité de la flotte britannique en fait de grandes unités, qui demeure considérable.

Concernant l'attaque aérienne contre le Firth Of North, le noble Lord précise que 12 appareils au moins y ont pris part. Ils arrivaient par vagues successives de 2 à 3 appareils; 2 officiers et 13 marins ont été tués ou ont succombé à la suite de cette attaque; 2 officiers ont été légèrement blessés; 11 matelots ont été blessés grièvement et 31 légèrement.

Les dommages subis par le Southampton et l'Edimbourg sont légers; les avaries du Mohawk sont superficielles. Quatre avions allemands ont été abattus et d'autres aussi probablement n'ont pas dû retourner à leur base.

L'ATTAQUE D'HIER MATIN

Ce matin, des avions allemands ont effectué une attaque sur Scapa Flow. Deux bombes ont éclaté à proximité de l'Iron Duke, lui causant des dommages. L'un des avions allemands a été abattu.

L'EXPOSE DE M. CHURCHILL

M. Churchill a répété aux Communes une déclaration identique à celle faite par l'amiral Lord Chatfield devant les Lords.

Il a ajouté que la façon dont le sous-marin allemand a pu pénétrer dans le port de Scapa Flow fait l'objet d'une enquête approfondie de la part d'une commission technique. L'orateur a rappelé que pendant toute la grande guerre, il n'avait pas été possible à aucun sous-marin de pénétrer dans le port.

pendant toute la grande guerre, il n'avait

pu organiser les secours.

Il y a là, dit M. Churchill, un exemple très notable de courage et de capacités techniques.

Il se pourrait que les résultats des recherches de la commission d'enquête démentent mes conjectures. Néanmoins d'après les renseignements en notre possession la perte du Royal Oak s'est produite de la façon suivante : Une première torpille a atteint le cuirassé à l'avant. L'explosion fut peu bruyante et on l'attribua à une cause interne. On fit immédiatement inonder plusieurs compartiments, dont celui de la benzine. Lorsque toute la cuirassée fut atteinte ultérieurement par 3 ou 4 torpilles, il a capoté très rapidement. Le Royal Oak était mouillé tout au bout du môle, ce qui explique qu'un temps assez long s'est écoulé avant que

Non pu organiser les secours.

**LE SOUS-MARIN ALLEMAND
 SERAIT-IL ENCORE A SCAPA
 FLOW ?**

Les plus minutieuses recherches, immédiatement entreprises, n'ont pas permis de retrouver la moindre trace du sous-marin agresseur. Toutefois, on sera fixé au bout d'un certain temps quant à la persistance du danger dans le port. En effet, si le sous-marin a plongé et demeure immobile, dans l'attente de pouvoir procéder à une nouvelle attaque, le moment viendra où il devra revenir en surface, où alors il n'y reviendra plus jamais.

LE BILAN DES PERTES SOUS-MARINES ALLEMANDES

M. Churchill affirme que 4 sous-marins allemands ont été coulés de façon certaine durant la journée de vendredi, dont 2 parmi les plus grands sous-marins à grand rayon d'action de la flotte allemande. Depuis le début de la guerre, 13 sous-marins allemands ont été coulés et 5 ont été, pour le moins, endommagés. Sur 60 sous-marins, environ, que comptait l'Allemagne, un bon tiers est donc détruit.

Dans l'après-midi M. Chamberlain a fait de nouvelles déclarations aux Communes qui n'apportent toutefois aucun élément complémentaire aux exposés de lord

Chatfield et de M. Churchill.

LE PRECEDENT DE 1915

Il n'est pas tout à fait exact de dire, comme l'a fait M. Churchill, que pendant toute la grande guerre, aucun sous-marin allemand n'a pénétré à l'intérieur des barages et des estacades qui défendent l'accès de la base navale de Scapa Flow, à l'extrémité septentrionale de l'Ecosse. Un sous-marin y a pénétré, l'U. 18, sous le commandement du capitaine de vaisseau von Henning, le 24 novembre 1915. Mais sa témérité lui avait coûté fort cher.

Le sous-marin s'était placé dans le sillage d'une escadille de navires auxiliaires qui entraient dans le port. Piloté ainsi sans le vouloir par ces bâtiments, il a pu passer en toute sécurité à travers les chenaux. Suivant toute probabilité, le sous-marin qui vient d'attaquer le Royal Oak en a fait autant.

Le bâtiment du capitaine von Henning pénétra jusque dans le canal de Hoxa et put apercevoir les positions d'ancrage de la flotte anglaise, mais non la flotte elle-même qui se trouvait en haute mer. Sur ces entrefaites comme il se disposait à retourner vers le large, sa présence fut discernée, vers 12 h. 20 par le dragueur Dorothea Gray. L'alarme fut donnée aussitôt et la chasse s'organisa.

Dans la précipitation avec laquelle il plongea le sous-marin, qui a été éperonné par le dragueur, heurte violemment le fond et se fait de nouvelles avaries. Vers 1 h. 20 il est obligé de revenir à la surface dans le Firth of Pentland; il est immédiatement canonné par le destroyer Garry. L'équipage vient alors sur le pont et se rend; un homme, resté le dernier à bord ouvre les prises d'eau et coule volontairement avec le navire.

Cette tentative malheureuse ne fut plus renouvelée pendant toute la guerre.

On voit que, cette fois, les commandants d'U - Boots allemands ont été plus heureux ou les Anglais ont été peut-être moins vigilants.

L'« IRON DUKE »

L'Iron Duke portait le pavillon de l'amiral Jellicoe à la bataille du Skagerrak. (Voir la suite en 4ème page)

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'OFFENSIVE DE PAIX EST UNE FORME DE LA GUERRE MODERNE

M. Asim Us écrit dans le « Vakıf » : Offensive de paix... Propositions de paix... Voici deux expressions qui ne diffèrent que fort peu et que l'on emploie dans le même sens. Est-ce juste ? N'y a-t-il effectivement aucune différence entre elles ?

A notre avis, leur sens est très différent et il ne pouvait d'ailleurs pas en être autrement.

Les offres de paix sont les conditions qu'un Etat se trouvant en état de guerre juge acceptables par l'adversaire ; elles aboutissent généralement à une véritable paix. De pareilles offres sont adressées par un gouvernement autorisé à un autre gouvernement autorisé.

Dans l'offensive de paix il n'y a pas de désir sincère de conclure la paix ; le vrai but, en l'occurrence est d'affaiblir les capacités guerrières de l'adversaire. On tend à abattre les fortifications morales de l'ennemi pour mieux assurer le succès de l'attaque armée que l'on prépare.

A chaque occasion M. Hitler a dit : « Je n'ai rien à réclamer de l'Angleterre et de la France. Je veux vivre en paix et en amitié avec ces deux pays et ces deux nations. Dans ces conditions, à quoi bon continuer la guerre sur le front occidental ? Pourquoi verser inutilement le sang anglais, français et allemand ? »

Tout cela, il l'a répété dans son discours au Reichstag. Puis, ses paroles ont été répétées par la Radio au monde entier. Des haut-parleurs placés le long des lignes de feu les ont fait parvenir aux oreilles des combattants français. Ainsi l'Allemagne a cherché à influencer les couches populaires, incapables de juger les véritables causes de la guerre, en France et en Angleterre, et d'ébranler les forces morales des combattants.

Les offensives de paix que l'on mène dans la guerre moderne, diffèrent, par les moyens, des offensives que l'on mène les armes à la main, elles n'en diffèrent guère en ce qui a trait aux résultats visés. L'une et l'autre tendent à briser la force de résistance de l'adversaire. C'est pourquoi il est naturel que les pays belligérants répondent par les mêmes moyens aux offensives de paix auxquelles ils sont en butte.

Il apparaît que tant que M. Hitler n'aura pas perdu tout espoir de vaincre l'adversaire en utilisant tous ses moyens d'attaque avec ou sans armes il ne fera pas d'offres acceptables et sérieuses.

A LA VEILLE DE VIOLENTS COMBATS

Sous ce titre, M. Nadir Nadi note dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

La France et l'Angleterre ayant décidé de vaincre l'Allemagne par le blocus, il y eut qui dirent qu'elles n'entreprendraient pas l'offensive et resteraient dans l'expectative. Ainsi les démocraties pourraient demeurer pendant des années devant la ligne Siegfried, sans se livrer à une offensive ; l'Allemagne ne saurait en faire autant, car elle est dans l'obligation de faire la guerre le plus tôt possible pour arriver à un résultat définitif. Effectivement les effets du blocus ne manqueraient pas de se faire sentir avec plus de violence à mesure que s'écoulerait les mois et les années. Le pays éprouverait dans le domaine économique des pertes encore plus graves que celles causées par l'aviation, ce qui en définitive, causerait sa ruine.

Il était pour ainsi dire impossible aux deux parties d'entreprendre une offensive avant que l'on ne connût l'attitude future des grandes puissances qui restent hors de la guerre. D'autre part l'adoption d'un plan d'offensive contre les lignes aménagées pour la défense était, certes, une entreprise difficile de mandant de grands sacrifices. La France et l'Angleterre devaient préférer rester à tous prix sur la défensive.

Ces parcelles de vérité reliées entre elles sont cachées par le voile qui recouvre la diplomatie mondiale. Faut-il en déduire que si les nouvelles que nous lisons depuis quelques jours s'avèrent exactes et si la guerre prend de l'extension à l'ouest le voile en question sera déchiré ?

J'ai la conviction que nous ne risquons guère de nous tromper si nous répondons à cette question par un « oui ».

LA TURQUIE AUX YEUX DE M. HITLER

M. Hüseyin Cahid Yalçın a recours, une fois de plus à « Mein Kampf », dans le « Yeni Sabah » pour établir quelle est l'opinion du Chef de l'Allemagne nouvelle au sujet de la Turquie.

D'abord, nous constatons de la façon la plus claire qu'il n'a pas approuvé en 1914 l'entrée en guerre de la Turquie aux côtés de l'Allemagne. Il n'avait pas approuvé non plus d'ailleurs l'alliance avec l'Autriche, car la destruction de l'Autriche et le recueil de son héritage constituait un objectif fort attrayant. Et c'est cela que tant de pays, sous l'influence du roi Edouard, se sont groupés, alléchés par cet objectif. L'adjonction de la Turquie à cette « alliance de malheur » a encore accru les proportions de la catastrophe.

Voici donc la récompense morale des sacrifices auxquels nous avons consenti pendant la grande guerre ! Voici l'importance que l'Allemagne d'aujourd'hui attribue à la fraternité d'armes avec la Turquie au cours de la grande guerre ! Et pourtant l'Allemagne avait usé alors d'un tout autre langage pour obtenir notre alliance. Et une fois cette alliance obtenue, elle avait eu recours à tous les moyens pour nous entraîner en guerre. Le fameux incident de la Mer Noire, provoqué par ordre de l'amiral Soukhon nous avait placé devant un fait accompli.

Lorsque, après le rejet des attaques des Alliés aux Dardanelles et la capture d'un général anglais à Kuttilama, nous avons été en Allemagne, avec un groupe de députés ottomans, les Allemands ne savaient comment porter aux nues nos services. La délégation turque reçut les honneurs du triomphe que l'on réserve à un souverain vainqueur. Car tandis que les Allemands n'avaient rien obtenu contre les Anglais les Turcs avaient remporté, eux, deux brillantes victoires. Il est hors de doute que M. Hitler, qui servait alors comme simple soldat, s'était réjoui de nos victoires.

LES BALKANS PEUVENT SE SAUVER EUX-MEMES

M. M. Zekeriya Sertel note dans le « Tan » les nombreux indices indiquant que l'Italie témoigne d'un intérêt croissant à l'égard des Balkans et reproduit notamment une correspondance du « Temps » à ce propos.

Profitant de son voisinage avec la Yougoslavie, l'Italie se sert de ce pays comme d'un instrument pour soumettre à son influence les autres pays balkaniques. La Yougoslavie a servi notamment de facteur pour un rapprochement entre la Hongrie et la Roumanie. Maintenant elle s'efforce de faire entrer la Bulgarie dans le bloc balkanique. Et le correspondant du « Temps » nous informe que toute cette activité s'opère sous l'impression de l'Italie.

La politique que nous avons conseillé de tout temps aux pays du Danube et des Balkans est de ne pas se placer sous les ailes de telle ou telle autre grande puissance, de régler entre eux leurs questions pendantes et de créer un bloc imposant. L'Entente Balkanique, parce qu'elle n'est sous l'influence d'aucun Etat, a conservé jusqu'ici son existence. Elle a pu demeurer un élément de paix dans les Balkans. Par contre la Petite Entente organisée par la France et qui était un instrument des intérêts français, a été mise en pièces au premier choc, sans qu'elle ait opposé la moindre résistance.

J'ai déjà démontré à cette place que les Balkans sont le terrain où se heurtent les ambitions de trois grandes puissances. Les pays du Danube et des Balkans, cédant à telle ou telle influence ont penché dans tel ou tel sens, sous l'influence de tel ou tel autre côté et ont cherché à sauvegarder leur existence par l'équilibre des forces. Mais tant qu'ils demeureront isolés, ils seront toujours condamnés à subir la pression venant de droite et de gauche. Hier c'était le danger de l'invasion allemande qui les effrayait ; aujourd'hui, l'influence italienne et l'influence soviétique se dessinent. Les pays du Danube et des Balkans sont dans la nécessité de s'ériger en une existence indépendante, loin de toutes ces influences. La situation politique actuelle est très favorable à cela.

L'ANNIVERSAIRE DE LA MARCHÉ SUR ROME

Rome, 18 — La feuille d'Ordres du Parti N. F. qui paraît aujourd'hui contiendra les dispositions détaillées pour la célébration du XVIIe anniversaire de la Marche sur Rome et le XXe de la Victoire

LA VIE LOCALE

VILAYET

La célébration du XVIIe anniversaire de la République

Rien n'a été négligé de tout ce qui peut relever la solennité et aussi accroître le caractère populaire de la célébration du XVIIe anniversaire de la République. Des manifestations de tout genre, sur terre, sur mer et dans les airs auront lieu afin d'attirer et de retenir l'attention du public et d'alléger l'allégresse générale. Ce grand jour sera célébré également hors de Turquie, dans toutes les ambassades et les consulats et au sein de toutes les collectivités turques.

Il faut, dit le règlement élaboré à ce propos, que l'excellence et les bienfaits du régime républicain soient exposés au peuple par tous les moyens de façon profonde et expressive en recourant à l'éloquence de la parole, des lumières, des couleurs.

La fête nationale commence, légale-ment, le 28 à 13 heures et s'achève le 30 à 24 heures. Toutes les dispositions ont été prises afin que tout ce laps de temps soit occupé par des réjouissances ou des cérémonies officielles. Le soir du 29, un grand bal aura lieu dans toutes les villes et les localités de Turquie.

Nous donnons ci-bas quelques-unes des devises qui seront affichées à cette occasion :

Inönü est le symbole de l'union ; Le vrai guide dans la vie c'est la science ; La force de la lutte est exprimée par la science et l'ardeur au travail ; Le Kémalisme est notre drapeau ; Toujours vers le bien et le beau ; etc...

La commission chargée d'établir en notre ville le programme des réjouissances envisagées a tenu ses séances sous la présidence du directeur de la Sûreté M. Muzaffer. D'autre part une commission composée des « Kaymakam » des diverses communes a, siégé sous la présidence du président-adjoint de la Municipalité, M. Lütfi. Les « Kaymakam » veilleront tout particulièrement aux illuminations dans les diverses parties de la ville.

Comme chaque année, un grand bal sera organisé par le Vali et président de la Municipalité. On envisage de le donner, non plus à la résidence personnelle du Vali, à Nisantaz, où les invités se trouvaient quelque peu à l'étroit, mais au nouveau casino du Taksim qui est en voie d'achèvement.

La grande revue annuelle aura lieu

sur la place du Taksim, au pied du monument de la République.

La lutte contre la spéculation
Deux firmes connues de notre place convaincues de s'être livrées à la spéculation illicite ont été fermées par décision de la commission pour la lutte contre la spéculation. Ce sont deux maisons spécialisées dans la vente en gros du matériel de construction, établies près de Tahmis et appartenant à MM. Hüsameddin Gözler et Karakın Kuyumciyan.

LA MUNICIPALITE

Le nouvel hôpital municipal
Le projet du nouvel hôpital de 1.000 lits a été approuvé par le ministère des travaux publics. L'hôpital sera construit à Mecidiyeköy. Certaines modifications devront être apportées en conséquence au plan de développement de cette partie de la ville.

Pour attirer des touristes

Par suite de l'arrêt complet du mouvement touristique, consécutif à l'état de guerre, le bureau du Tourisme de la Municipalité et le Touring Club ont décidé d'intensifier leur propagande dans les pays proches des Balkans et surtout de l'Orient arabe qui ne sont pas atteints par les hostilités.

L'inspection des fours

L'inspection des fours est poursuivie. Dans le « Nahiye » de Şişli on a saisi 1223 pains ordinaires et 119 pains de la qualité dite « francala » qui n'avaient pas le poids requis.

La guerre est déclarée entre fournisseurs et épiciers. Les premiers ont conclu des accords, par quartiers, en vertu desquels ils s'engagent à ne pas vendre de pain aux épiciers au rabais et à crédit. Les seconds se groupent à leur tour et créent des fours « libres » qui font une concurrence redoutable aux fours affiliés au « trust ».

La première initiative de ce genre a été réalisée à Sariyer avec le concours du « Kaymakam » Hüsnü. On suppose qu'elle sera imitée dans les autres parties de la ville.

LES P. T. T.

Une nouvelle émission de timbres

Pour commémorer l'ouverture de la ligne d'Erzurum, l'administration des P. T. T. envisage l'émission d'une nouvelle série de timbres postes ; ils seront de la valeur de 3, 6, 7½ et 12 et demi piastres. On en imprimera, au total 35 mille. Ils seront mis en vente le 20 crt.

La comédie aux cent actes divers...

La beauté de Nadire

Mlle Nadire, 22 ans, habite à Kadıköy, quartier Cevizlik. Elle travaille comme dactylo dans une maison de commerce de notre ville. Elle avait fait la connaissance d'un garçon aimable et loyal et tous deux avaient décidé d'unir leurs destinées.

Or, le jour même fixé pour les fiançailles le sort a joué un tour bien cruel à la pauvre Nadire. Désireuse de se faire belle en l'honneur de son fiancé, elle avait été chez un coiffeur connu. C'est à un simple apprenti que l'on avait confié, fort imprudemment, l'appareil à onduler. Par suite de l'incapacité aggravée par un moment d'inattention inexplicable, — la jeune fille a eu toute une partie de sa chevelure, qu'elle avait soignée et fournie, brûlée au ras de la peau. Tant à la suite de la douleur produite par le contact de la machine électrique que de désespoir, à la vue de ses beaux cheveux qui s'abattaient en mèches épaisses, Mlle Nadire s'est trouvée mal et on dut la conduire chez un médecin pour lui prodiguer les premiers soins. De ce fait ses fiançailles ont dû être ajournées et son avenir pourrait être compromis.

Pour toutes ces raisons, Mlle Nadire a intenté un procès en dommages et intérêts contre le coiffeur coupable de négligence. L'affaire est venue devant le IIème Tribunal civil. La plaignante ne s'est pas présentée au tribunal. Son avocat a déclaré en son nom qu'elle est réduite à porter perruque et qu'elle exige de ce fait 1.000 Liras de dommages et intérêts.

Toutefois le tribunal a jugé que, tout au moins pour une première audience, il était opportun et désirable que la plaignante se présentât de sa personne devant la cour. Sans doute désire-t-on constater de visu l'outrage apporté à sa beauté par l'appareil du coiffeur.

L'audience a donc été remise à une date ultérieure et devra se dérouler avec la participation de Mlle Nadire.

La « ligne » retrouvée

La femme Cemile, qui travaille à Sirineci, dans la boutique du traiteur Mehmed, présentait depuis 8 mois un embonpoint croissant auquel, de toute évidence, l'excellence de la cuisine de son patron n'était pour rien. Les clients de l'établissement avaient pu constater ce fait prometteur et former les vœux qu'il est d'usage de formuler en pareil cas. Puis, un beau jour, toute trace de rotondité disparut.

On s'en étonna. Questionnée sur les raisons de cet événement, Cemile répondit de façon évasive. Evidemment, ce fait ne pouvait manquer de donner lieu à des commérages. Il y en eut tant et si vifs, que finalement la jeune femme a dû comparaître devant le procureur de la République pour s'entendre formuler par ce suprême représentant de la loi les questions que lui posaient les curieux, et qu'elle avait étudiées jusqu'ici.

Elle a affecté la plus complète innocence.

— Je ne suis pas mariée, a-t-elle dit avec une fausse naïveté, comment pourrais-je être enceinte ?

Argument spécieux que l'on n'a pas retenu. On l'a invitée plutôt à expliquer la nature de la maladie qui l'avait retenue pendant quelques jours absente de son travail. C'est d'ailleurs précisément à l'issue de cette absence que sa silhouette retrouva cette finesse si soudaine et, dans son cas, si surprenante dont on voudrait connaître les origines.

— J'ai soulevé, dit-elle, un sac de poisons. Cela m'a fait mal et j'ai dû garder le lit pendant quelques jours.

Toutefois les témoins ont fourni sur les faits les témoins ont fourni sur les circonstances de la maladie de Cemile ses antécédents et ses conséquences des précisions qui ne concordent guère avec les assertions de la jeune femme. Elle a donc été incarcérée et sera inculpée de manœuvres abortives.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMANDS

Berlin, 17 A.A. — Le 16 octobre les troupes françaises ont évacué la majeure partie du territoire allemand occupé, pour se replier jusqu'à la frontière et au-delà.

Les forces navales britanniques furent de nouveau attaquées hier avec succès : 2 navires britanniques dans le Firth of Forth furent atteints par de lourdes bombes, malgré le feu intense de la D. C. A. et l'activité des chasseurs britanniques.

La D. C. A. allemande abattit hier trois avions français et deux britanniques. Le commandant du sous-marin allemand annonce que les torpillages du Royal Oak et du Repulse se produisirent dans la baie de Scapa Flow.

La guerre commerciale dans la mer du Nord et la Baltique se poursuit pendant la dernière semaine avec succès.

Dans la seule période du 13 au 15 octobre, 7 vapeurs furent coulés dans l'Atlantique, représentant au total 54.396 tonnes. Parmi eux se trouve le plus grand bateau pétrolier français, l'Emile Muguet.

Berlin, 17 A.A. — Le 17 octobre des avions allemands firent un raid jusqu'à Scapa Flow. Les navires de ligne britanniques se trouvant dans la baie furent attaqués avec succès. Des navires de guerre furent atteints par des bombes de calibres lourds et moyens notamment un navire de ligne endommagé.

Une lutte aérienne s'ensuivit et un avion de chasse ennemi fut abattu par nos bombardsiers.

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Parris, 17 A.A. — Communiqué du 17 octobre au matin :

Hier, à la fin de l'après-midi, les Allemands déclenchèrent une attaque, également appuyée par une forte artillerie dans la région à l'Est de la Sarre, sur un front d'environ 30 km. Nos éléments légers de surveillance se replièrent, conformément à leur mission. Nos feux arrêterent l'ennemi sur la ligne prévue.

En prévision de la reprise d'une offensive par les Allemands, le commandement français, il y a 15 jours, avait décidé de ramener sur d'autres positions les divisions françaises qui avaient pris l'offensive en territoire allemand en vue de soulager indirectement l'armée polonaise. L'ensemble des mouvements nécessaires était terminé depuis le 3 octobre. Nous avions laissé Deinis au contact des éléments légers de surveillance et quelques fractions de soutien.

Paris, 17 A.A. — Communiqué du 17 octobre au soir :

Des actions locales sur l'ensemble du front qui demeure sans changement depuis ce matin, malgré de vifs engagements d'infanterie sur certains points.

Un bâtiment de commerce allemand fut pris par notre croisière dans l'Atlantique, bardiers.

Malgré la D. C. A. ennemie intense, tous les avions allemands rentrèrent indemnes dans l'aéroport à l'exception d'une machine.

Les opérations militaires en quelques mots

Comment on élabore les communiqués officiels

...ou l'art de masquer la vérité

C'est dans les périodes de crise qu'il faut relire les chroniques du passé, proche ou lointain. La lecture en est profitable et les enseignements à tirer nombreux. Voici justement un extrait d'un article que M. F. Porché écrivait dans le numéro de l'Illustration du 19 septembre 1925.

« STYLE COMMUNIQUE »

Le communiqué ! Ah ! qu'à ce mot, prononcé tant de fois dans le deuil et l'angoisse, une tristesse demeure attachée, ineffaçable, même du côté des vainqueurs, comment en pourrait-il être autrement ? C'est là, pour ainsi dire le fait du destin. Mais pourquoi à l'éclatement douloureux que le mot nous cause se mêle-t-il, dans notre cœur, une profonde amertume et, chez les moins séduits d'entre nous, une irritation sourde ? C'est que notre plaie, non seulement n'est pas guérie, mais qu'elle n'était pas pure. Et d'où provient cette infection, dont la fièvre en nous dure encore ? De ce que on nous a souvent menti, et de toutes les manières, avec une dépense, un luxe inimaginable de formules réticentes, de biais subtils, d'omissions invisibles. A tel point qu'il y eut un « style communiqué », correspondant à une sorte de chiffre, dont les malins eurent la clé, et qu'ils lisaient comme à travers une grille. Mais, comme l'est fertilité d'invention qui, à la longue, ne s'épuise, comme la maladresse aussi, n'est pas toujours évitable dans la feinte, du retour fréquent de certains périphrases bien connues se dégageait un comique atroce, un comique qui faisait les faces pâles et se mouiller les paupières.

COMPOSER AVEC LA VERITE

Et notez que toutes ces ruses, ainsi que je le disais en commençant, ne nous ont point été particulières. Dans un camp

comme dans l'autre, et chez nos alliés comme chez nous, tout fut pareil. C'étaient partout les mêmes trouvailles, lamentables d'expression, les mêmes fines- ses grossières et si vite usées ! Toutes les langues de la terre, plées aux mêmes formes syntaxiques, aux mêmes circonlocutions piteuses, et comme unifiées dans l'hypocrisie, semblaient, à tour de rôle, selon les revirements de la fortune, n'avoir plus qu'un fin : masquer au monde la vérité.

Mais ce sont les états-majors, direz-vous, qu'il faut incriminer, et non les gouvernements. Sans doute le communiqué, chez tous les belligérants, était l'œuvre du Grand Quartier. Mais les chefs militaires n'agissaient en cela que par délégation du pouvoir central. Que ce pouvoir, aux heures critiques principalement, et par la force des choses, ils tendissent un peu à l'absorber ou, du moins, à émietter sur lui, c'est possible. Possible encore qu'il y ait eu des jours où les chefs d'armées aient trouvé leur compte dans des procédés de déguisement et d'atténuation qui voilaient leurs fautes ou leurs malheurs. L'usage de tromperie, une fois instauré, a pu servir, dans certains cas, à duper le gouvernement lui-même. Des revers locaux ont pu être cachés vingt-quatre heures dans l'espoir de « demain meilleurs. Il n'importe. L'inspiration initiale, celle qui, au début de la guerre, a comme donné le ton des mauvaises nouvelles, est venue des hommes d'Etat. An surplus, le communiqué n'était point porté à la connaissance du public par une transmission directe du Grand Quartier au pays. Il faisait un stage, d'abord, à la présidence du Conseil. C'est là qu'avant d'être transmis aux préfets, livré à la presse, il recevait l'estampille du pou-

(suite à la 4ème page)



Au cours de son voyage en Pologne le Führer rencontre une formation de chars d'assaut et il est vivement acclamé.

Le rapatriement des Allemands des pays baltes

Les premiers réfugiés sont arrivés à Dantzig

Dantzig, 17. — Les réfugiés allemands qui quittent les pays baltes pour rentrer dans la mère-patrie seront provisoirement reçus à Dantzig et Göttingen (ex-Gdingen) en attendant d'être installés de façon définitive dans les zones qui leur seront assignées. On prévoit ainsi l'arrivée de plus de 40.000 Allemands.

Les six premiers paquebots ramenant des réfugiés sont arrivés hier soir, venant de la Lithuanie. Les premiers 349 réfugiés ont été reçus au débarquement par les autorités et les organisations du parti.

★

Bruxelles, 17 (A.A.) — L'Agence

« Belga » apprend de Berlin que la partimoinie des Allemands des pays baltes est estimée à 1½ milliard de marks.

LE RAPATRIEMENT DES ALLEMANDS D'U. R. S. S.

Moscou, 17. — Une délégation allemande est arrivée ici pour traiter au sujet du rapatriement des groupes ethniques allemands de Russie. On sait qu'il existe des colonies allemandes très anciennes sur la Volga, sur le littoral de la mer Noire, en Wolhynie ainsi que des îlots allemands en Galicie orientale (ex-polonaise, cédée aux Soviétiques). On croit savoir que, pour le moment, les Allemands de Wolhynie et de Galicie seront seuls rapatriés.

Les opérations militaires en quelques mots

(Suite de la 3ème page)

voir responsable. Et la preuve que le gouvernement lui-même reconnaissait cette responsabilité, qu'il y tenait comme à l'un des attributs de son autorité, la preuve que lui seul confierait au communiqué, par voie d'endossement, son caractère authentique, c'est qu'il ne tolérât la publication d'aucune information indépendante, susceptible de contredire ce document officiel. En effet, un artifice en appelle un autre. Dès l'instant qu'on compose avec la vérité, cette attitude n'est soutenable qu'au moyen d'une contre-partie : la censure. Encore un mot qui, en France, rend un pénible écho.

VERS LA TERRE PROMISE..... ET CONTESTEE

Bucarest, 17. — Le paquebot « Nicolas », sous pavillon du Panama, a quitté hier soir le port de Baltchich, sur la mer Noire, ayant à son bord 760 Juifs polonais qui se rendent en Palestine.

DES GAZ ASPHYXIANTS EN POLOGNE

Berlin, 17. — On annonce officiellement que pendant les opérations de nettoyage et de réorganisation du territoire, en Pologne occupée, on a découvert de nouveaux dépôts de milliers de mines à gaz asphyxiants, toutes de provenance britannique.

Vingt mille spécialistes aux projections de l'auto-cinéma « Luce » dans les principaux centres de l'Amara

Addis-Abeba, 17. — Sur l'initiative de la Fédération Fasciste de l'Amara l'auto-cinéma « Luce » continue à développer une activité digne d'éloges, portant chaque jour aux soldats et aux ouvriers le souvenir de la Patrie. En outre l'auto-cinéma propage parmi les indigènes une vue précise, documentée et immense de l'activité qui anime l'Italie impériale.

Au mois d'août, il a été diffusé dans toute l'Amara d'intéressants documents. Le résultat a dépassé toute attente. Vingt quatre projections ont été effectuées durant le mois. Le nombre des assistants fut environ de 10.000 Italiens et 8.500 indigènes.

L'auto-cinéma « Luce » a démontré, par ce long voyage à travers les principaux centres de l'Amara, qu'il répondait parfaitement à sa mission de propagande et de diffusion.

OUVERTURE DES UNIVERSITÉS ET DES GRANDES ÉCOLES EN ALLEMAGNE

On annonce que du 11 septembre 1939 les cours suivants ont commencé en Allemagne : Universités : Vienne, Munich, Leipzig, Jena, Berlin, Prague ;

Hautes écoles techniques : Prague, Brunn, Berlin, Munich ;

Hautes écoles vétérinaires : Hanovre ;

Hautes écoles commerciales : Berlin ;

Hautes écoles agricoles : Tetschen-Liebert ;

Haute école p. la culture du sol : Vienne.

Les écoles spécialisées de l'ouest demeurent fermées.

Les étudiants étrangers qui veulent s'inscrire sont priés de la faire immédiatement, sans crainte d'aucun danger aérien et des privations alimentaires.

Histoire littéraire

(Suite de la 2ème page)

et où le motif principal consiste dans les manifestations et les conflits psychologiques des classes intellectuelles et bourgeoises ; l'autre est le réalisme d'Ahmed Mithat, Ahmed Rasim et Hüseyin Rahmi. Confinée dans un milieu étroit, et l'on peut dire à une seule ville, cette deuxième école a entrepris de pénétrer fort avant dans la psychologie de la population citadine. Petits artisans, petits fonctionnaires, petits bourgeois, tels sont les sujets que préfèrent ces trois écrivains.

Mais les genres littéraires illustrant la vie et les mœurs de ces catégories sociales existaient déjà depuis longtemps : c'était le théâtre populaire et le Karagöz, c'était aussi le conte, populaire, récit par conteurs ambulants. Dès avant le rétablissement de la Constitution, Ahmed Rassim et Hüseyin Rahmi portaient la puissante influence de ces genres excellents de la littérature populaire. Il est certain également qu'Ahmed Mithat n'échappa guère à cette même influence.

Ziya Gökalp qui, après la révolution de 1908, entreprit de concilier tous les contrastes par sa théorie nationaliste où figurait la trinité Islamisme — Turquisme — Européanisme, proclama la nécessité de recourir aux sources populaires des cultures turque et islamique. Il ne suffisait point en effet de proclamer la constitution pour créer l'esprit constitutionnaliste. Il importait pour établir une entente parfaite entre l'élite et les masses populaires, d'entreprendre d'imprimer à la substance de la littérature un caractère qui lui permit de servir cet objectif nouveau, et cela tout en continuant par le moyen des groupes des « Jeunes écrivains » et du « Türk Yurdu » à ranimer le mouvement — inauguré par le Tan-zimat — qui tendait à simplifier la langue littéraire en prenant pour base de parler d'Istanbul. Z. Gökalp ne se contenta pas de formuler la théorie de l'entreprise, mais il en composa les premiers échantillons. Les contes populaires forment un total imposant dans son œuvre. Il convient de diviser ceux-ci en deux catégories : les uns consistent en récits populaires authentiques, stylisés par lui, tels, par exemple, que ceux d'Altin İşik et de Kizil Elma. Les autres contiennent les récits où l'affabulation sert la propagande politico-idéologique de l'écrivain.

Ziya Gökalp a su mettre en relief la valeur, voire même l'importance des authentiques contes populaires qu'il a reconstitués, stylisant sans les corrompre la substance féérique pure de ces récits et les a présentés avec un moteur de 150 HP.

1000 km. A L'HEURE ? Madrid, 17. — Le journal « Ya » annonce qu'un jeune ingénieur mécanicien espagnol a présenté au ministère de l'air les plans d'un avion pouvant réaliser une vitesse de 1000 km. à l'heure avec un moteur de 150 HP.



— Tiens, tiens... Tu fais le commerce des antiquités à présent ?... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Aksam »)

les revêtant d'une forme charmante. Bien qu'il ne fût pas un artiste, il a prouvé que ces matériaux avaient toujours besoin d'un artiste, ce qui fait qu'il tient un rôle capital dans l'évolution de notre littérature dans ce sens particulier. Ziya Gökalp eut de nombreux adeptes, tel, par exemple, que Fuad Köprülü qui mit en vers les anecdotes de Nasrettin Hoca ; Yusuf Ziya Demircioğlu et Hâmid Zübeyr qui enveloppèrent d'une forme littéraire les légendes et contes populaires.

L'INFLUENCE DU FOLKLORE

Chez les poètes, on constate la pénétration de la tradition de Rıza Tevfik. Après l'adoption généralisée du vers métrique, la majorité s'est inspirée des poètes et bardes populaires. On peut aussi trouver un exemple de l'influence du folklore sur la poésie dans l'emploi que certains poètes font du genre « Mânî » (mélodie populaire) dans les différentes étapes du développement de la poésie nationale. On sait d'ailleurs que jusque-là il ne se faisait aucune distinction entre la littérature populaire anonyme et le genre poétique des bardes. Les héros et thèmes populaires, les sentiments qui y sont exprimés ont servi de matériel à certains des poèmes de Faruk Nafiz et de Necip Fazıl. Mais nous n'assistons pas encore à ce phénomène d'adaptation des mêmes thèmes à la haute littérature, ainsi que l'ont fait les Allemands du préromantisme, et certains écrivains français — tel, par exemple, que Maurice Maeterlinck. D'autre part, l'importance qu'en matière musicale on accorde aux chants populaires est refusée à la poésie. Cette abstention provient de ce que la croyance prévalait encore que la poésie populaire contient ce qu'on a trouvé déjà dans celle des bardes. C'est en core cette croyance qui a fait que les chants populaires n'ont pas été l'objet d'études approfondies. La littérature turque attend toujours un Grimm et un Heine pour faire des contes et des poèmes populaires de vraies œuvres d'art.

PERTEV NAILI BORATAV.

UNE OFFRE INTERESSANTE

Stockholm, 17. — On apprend qu'un ingénieur italien a offert au gouvernement suédois de construire les contre-torpilleurs dont la Suède a besoin à un prix inférieur de 5 mille Lstg. à celui offert par un ingénieur anglais.

LE GRAND CONSEIL FASCISTE

Rome, 17. — Le ministère de l'agriculture et des forêts M. Rossoni et le ministre de finances M. De Stefani ont été confirmés, par décret du Duce dans leur charge de membres du grand conseil fasciste, pour une période de 3 ans.

JEUNE FILLE

Connaissant comptabilité, dactylo turque, française et anglaise, cherche place. Bonnes références. S'adresser par lettre sous R. R. au journal « Beyoğlu ».

Robert Collège — High School

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance commerciale d'un professeur Anglais. — Écrire sous « Oxford » au Journal.

Leçons d'allemand

données par Professeur Allemand diplômé. — Nouvelle méthode radicale et rapide. — Prix modestes. — S'adresser par écrit au journal « Beyoğlu » sous LEÇONS D'ALLEMAND

Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous REPETITEUR ALLEMAND.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Nouvelles attaques aériennes sur le Firth of Forth et Scapa Flow

(Suite de la 1ère page)

Conformément à l'accord naval de 1930, il a été transformé en navire-école. Il a été débarrassé de sa cuirasse, sauf aux abords de la proue et de la poupe où on l'a laissée subsister partiellement ; les tourelles ont conservé leur blindage.

C'est un cuirassé de 21.250 tonnes, lancé en 1912. Son artillerie a été modifiée, sa grosse artillerie a été réduite à 6 pièces de 343 m.m. Outre 12 canons de 152, il a aussi 5 pièces anti-aériennes de 102 et 4 petits canons de 47. Le navire n'a plus de valeur militaire réelle.

Pour apprécier le rayon d'action des avions allemands qui ont effectué le raid d'hier, il convient de noter que la distance du premier bateau-feu à l'embouchure de l'Elbe jusqu'à Scapa Flow n'est pas inférieure à 465 milles marins soit plus de 861 km. La traversée aller et retour représente donc 1.722 km. ce qui fait assurément un bien joli total. Et le rayon d'action des avions doit être très supérieur à ce chiffre pour leur permettre de croiser sur leur objectif et leur assurer la marge de sécurité sans laquelle ils n'entreprendraient pas un tel raid.

RETOUR AU PORT

Berlin, 17 A.A. — Le D. N. B. communiqué : Le sous-marin commandé par le lieutenant de vaisseau Prien qui a torpillé le Royal Oak et le Repulse est rentré ce matin à 9 h. dans un port allemand. L'amiral Raeder, commandant en chef de la marine allemande, est parti pour ce port afin de saluer le commandant et l'équipage du sous-marin en question.

L'amiral Raeder a décoré de la Croix de Fer de 1ère et 2ème classes l'équipage du sous-marin.

Le Führer a nommé contre-amiral, le capitaine de vaisseau et commodore Doenitz, commandant en chef des sous-marins, en raison des services qu'il a rendus.

UN DEMENTI DU MINISTRE DE L'AVIATION BRITANNIQUE

Londres, 17. — Le ministère de l'aviation dément la nouvelle d'après laquelle 2 avions anglais auraient été abattus pendant le combat aérien d'hier et seraient tombés à la mer. Tous les appareils anglais qui ont participé au combat sont rentrés à leur base.

Le ministre de la défense civile a or-

donné une sévère enquête en vue d'établir les responsabilités incombant du fait que l'alarme n'a pas été donnée à la population de l'Ecosse à l'occasion de l'incursion sur le Firth of Forth.

ALERTE AERIENNES

Londres, 17 A.A. — L'aviation allemande effectua un nouveau raid, ce matin, sur le Firth of Forth.

L'alerte commença à 11 h. 12 et se termina à 11 h. 30.

Une autre alerte eut lieu à Bonnes, à 11 h. 20. Elle se termina à 12 h.

A 12 h. 45 — heure de Greenwich — lorsque les sirènes annonçant l'alarme aérienne retentirent à Hull, des milliers de personnes se dirigèrent vers les refuges. Tout trafic cessa dans les rues. Il n'y eut aucune panique.

Les autorités policières de Hull avaient organisé un exercice d'alarme aérienne, mais l'avertissement des sirènes transforma cet exercice en une chose réelle. C'est la première fois qu'une alarme est donnée en plein jour à Hull depuis le début des hostilités.

Il y eut également des alarmes aériennes à Southend et à Chatham, dans le voisinage de Londres.

★

Londres, 18 A.A. — Après la fin des raids effectués hier par l'aviation allemande sur la côte britannique, des avions de combat anglais aperçurent 2 appareils allemands au large de la côte Nord-Est. Ils les attaquèrent et les abattirent tous les deux à la mer.

L'équipage d'un des avions a été sauvé. Les chasseurs anglais ont tous rentrés à leur base.

RECONNAISSANCES BRITANNIQUES

Londres, 17 A.A. — Le ministère de l'Air annonce qu'un certain nombre d'avions britanniques effectuèrent hier, avec succès des vols de reconnaissance sur l'Ouest et le Nord-Ouest de l'Allemagne. Un avion ne rejoignit pas sa base.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 15

...ET DE MERE INCONNUE

par HUGUETTE GARNIER

PREMIERE PARTIE

V I

La leçon finie, les jeunes filles dégringolèrent l'escalier, se poussant comme des écolières, pressées de reprendre d'autres vêtements, d'aller ailleurs.

Jeannette les attendait au vestiaire, — Papiers en règle ?

— Oui.

— Mère mariée ?

— Non.

— Présente ?

— La voici.

C'était, ce matin-là, une femme assez jeune, bien mise.

— Approchez, madame. D'autres en

fants ?

— Un de neuf ans, monsieur le doc-

teur.

— Même père tous les deux ?

— ... Non.

— Allaitement au sein ?

— Biberon.

— L'âge de cette petite ?

— Six mois demain.

— Bien. Attendez.

— Alors ? Un seul arrivage aujourd'hui ?

che ! dit Micheline.

— Juste une mie, et encore elle louchait.

— Pas commode pour entrer dans une famille.

— Moi, je n'en voudrais pas, avoua

Jacqueline, passant, sur ses lèvres, un bâton de raisin. Si je m'offrais un gosse tout

fait je n'accepterais qu'un beau gosse. Pas

vrai, Jeannette ? Sans ça...

— Ah ! bien sûr ! Tant qu'à faire, n'est-

ce pas ?

— Moi, fit pensivement Valentine, s'il

j'adoptais un enfant, je demanderais le

plus laid.

— Ça, remarqua Jeannette, éberluée, ce

n'est pas ordinaire ! Quoique, d'un sens...

Elle ne développa pas davantage sa

pensée, s'apercevant subitement de la présence

du docteur. Il était entré sans bruit, tandis

que la jeune fille faisait sa profession de foi.

— Ce n'est pas mal, ce que vous venez

de dire là, mon petit.

Valentine se troubla, effarée soudain ;

les assistantes s'esclaffèrent.

Mais déjà le docteur Reverdon s'infor-

mait :

— L'une de vous a-t-elle sa voiture ? Qui

se charge de la livraison ? Saint-Loup

n'est pas loin. A propos, comment s'appelle

notre ingénue ?

La directrice consulta la fiche :

— Lucienne, Eveline, Bernadette.

— Trois prénoms, pas de nom, soupira

la surveillante ; c'est régulier. Les prénoms,

ça ne coûte guère et, comme on dit, ça

n'engage pas.

— Qui l'emmène ?

— Moi, fit Anne, Jacqueline montera avec

elle dans mon tacot.

Bercée par Jacqueline Le Herblay, la

petite fille ne bougeait pas, posait sur le

payage fuyant, sur les arbres que commen-

çait de dépouiller octobre, son regard de

travers. Les cahots de l'auto achevaient de

l'apaiser. Ce fut une enfant endormie qu'on

apporta à Saint-Loup.

La directrice la prit, appela une infirmière.

— C'est décidément la saison des filles...

huit en douze jours, deux garçons en tout !

Tenez, madame Théophraste, montez donc

celle-ci là-haut. On la mettra près de l'autre,

de la nouvelle... vous savez bien, celle que

j'ai inscrite hier : Odile, Aimée, Danièle.

VIII

Monsieur Dauberval relut la carte qu'on

venait de lui remettre.

— Mme Arminguet ? Cette dame tient

à me voir personnellement ?

— Oui. Je lui ai conseillé d'écrire, mais

elle insiste tellement pour être reçue que

j'ai cru devoir vous prévenir.

— Dans ce cas, ma petite Irène, vous

savez ce qu'il vous reste à faire : émigrer

chez Mme Ménard.

C'était la coutume que la secrétaire n'as-

sistât point à une première entrevue. L'in-

terlocutrice ne devait avoir, à aucun mo-

ment, la sensation de parler devant un té-

moïn.

Debout en face de M. Dauberval, Danièle

semblait embarrassée. Elle avait mai-

grit. Son feutre noir dégageait les ondula-

tions régulières d'une chevelure soignée.

Comme si elle eût eu subitement froid dans

cette pièce nue, elle remontait, d'un ges-

te nerveux, le renard argenté de son man-

teau, M. Dauberval la fit asseoir.

— Puis-je vous demander, madame,

l'objet de votre visite ?

Elle soupira :

— C'est très difficile, mais tant pis :

je viens solliciter une faveur... l'autori-

sation de visiter la maison de Saint-Loup

— Pourquoi ?

— Parce que je ne suis pas tout à fait

décidée encore, mais je pense beaucoup à

adopter un enfant.

Comme il allait parler, elle étendit la

main, continua, très vite :

— Ne me dites pas que j'aurais dû faire,

d'abord, les démarches nécessaires.

vous écrire, vous donner des répondeants

qui vous eussent renseigné sur ma situa-

tion sociale. Cela, je le ferai, mais il me

faudrait un peu de temps. J'hésite... Je

n'ose pas agir d'une manière si définitive.

Mon projet n'est pas absolument

mûr... Vous allez me conseiller d'atten-

dre qu'il le devienne ? Sans doute... Avant,

je voudrais voir les petits !

Elle semblait sincèrement troublée. L'en-